L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 18 MARS 1879. 52me Année

DUFOUR & LIBERT,
Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS,
MARDI 18 MARS 1879.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par S. Gelsmark, rue Hélène, entre Dauphine et Bienville, une voiture.

Par Vincent & Co., 62 et 64 rue Decatur,—chapeaux de paille et de feutre.

Les élections à la Convention.

L'acte que vont accomplir aujourd'hui, les électeurs de la Louisiane, peut, et doit être un acte de salut, si les délégués qui seront nommés ont l'intelligence de la situation et se montrent à la hauteur du mandat dont ils vont être investis. C'est un devoir pour tous les citoyens de cet Etat de se rendre au scrutin et de voter. Nous engageons les démocrates-conservateurs à ne pas manquer à ce devoir, car il est important qu'un vote imposant atteste Pinsérêt que notre ville prend à l'œuvre dont sera chargée la Convention et donne à nos délégués l'autorité morale nécessaire pour défendre les intérêts de la Nouvelle-Orléans dans cette assemblée.

La liste des candidats est pu être certainement meilleure, mais telle qu'elle est, elle contient de bons noms et les électeurs, dans plusieurs wards, ont à choisir entre certains candidats réguliers dont les opinions ne sont pas connues ou bien sont trop connues et les candidats indépendants qui ont publié des professions de foi. Sans doute, on risque en divisant les voix, de faire passer un candidat républicain, mais si le candidat indépendant est populaire et si tous ceux qui partagent ses idées vont voter en masse le succès sera assuré.

Il n'y a pas à craindre que dans la convention les républicains aient la majorité, car les informations reçues des campagnes nous portent à croire que les démocrates-conservateurs l'emporteront de beaucoup sur les républicains. C'est aux électeurs de chaque ward à peser les conséquences de leur vote et à se déterminer suivant les circonstances—et en tenant compte des opinions connues ou des professions de foi des candidats.

Nous donnerons simplement quelques indications.

Les candidats des deux premiers districts sénatoriaux, MM. H. P. Kernochan et J. A. De Blanc, et MM. Hy. Chiapella et G. Le Gardeur, n'ont croyons-nous, d'autres concurrents que les républicains. Ce sont tous les quatre des hommes hautement recommandables et qui rempliront leur mandat avec conscience et indépendance.

M. Thomas [J. Semmes désigné pour le troisième district sénatorial, a des vues qui ne concordent nullement avec les nôtres, mais c'est un savant jurisconsulte et un avocat d'un grand talent, qui fera bonne figure dans une convention.

M. Frank J. Bulger, choisi pour le quatrième district, nous est complètement inconnu; c'est probablement un politicien de ward. D'après l'annuaire, son occupation est celle de commis. Il a écrit au *Democrat* dont le rapporteur n'avait pu le trouver, qu'il demeure rue Calliope, mais il n'a pas fait connaître ses vues.

Dans le 5me distrfct sénatorial, le candidat régulier est le colonel Gus. A. Breaux, sénateur à la législature d'Etat, qui doit être bien connu des électeurs de son district qui comprend le 1er et le 10e wards. On lui oppose M. Jos. H. Spearing, avocat, qui a signé un programme publié dans l'*Abeille*.

Pour le sixième district sénatorial, MM. J. B. Eustis et B. R. Forman, n'ont pas de concurrents dans les rangs des démocrates-conservateurs, mais le *Times* oppose à M. Forman, Don Pardee, ex-juge républicain. Nous recommandons à tous nos amis du sixième district de soutenir M. Forman aussi bien que notre ex-sénateur Eustis, car M. Forman a été, depuis huit ans, l'un des plus zélés champions des réformes et les contribuables auront en lui un excellent défenseur de leurs intérêts.

Pour le 1er district représentatif ou 1er ward, M. Ferdinand Marks, employé dans le commerce du coton, candidat régulier, a pour concurrent M. John H. Landwehr, commerçant en vins, qui a signé le même programme que M. Spearing et le Dr Tebeault.

Dans le second ward les candidats réguliers sont MM. M. D. Lagan, négociant connu et très estimé et M. John Kennedy, dont la profession nous est inconnue, l'annuaire contenant douze John Keanedy. Un grand nombre de citoyens du ward portent comme candidat indépendant M. Archibald Mitchell, dont le nom est si populaire dans toute la ville et qui est l'honnêteté et la loyauté en personne. M. Mitchell est, comme l'on sait, le directeur de la fonderie Leeds. Nous recommandons aux électeurs du second ward de voter pour MM. Lagan et Mitchell.

Les candidats réguliers du 3me ward n'ont pas, croyons-nous, de concurrents. Il en est de même pour le quatrième, où le candidat régulier est le colonel J. C. Denis, ex-administrateur des finances, auquel les républicains opposent M. Heidenheim. Les démocrates-conservateurs voteront certainement pour M. Denis.

Dans le cinquième ward, les candidats réguliers sont M. E. J. Guéringer propriétaire et commerçant, dont nous avons publié la profession de foi, conforme aux vues de l'*Abeille*, et le capitaine J. Numa Augustin, secrétaire de la compagnie des abattoirs. Ce dernier a protesté contre le bruit qu'on faisait courir qu'il était le candidat d'une coterie, en ajoutant qu'il ne voulait s'engager à l'avance pour aucune solution. Un grand nombre de citoyens du ward portent comme candidat indépendant M. H. J. Rivet, pharmacien, qui a clairement exposé ses vues. Les électeurs du ward auront à choisir deux noms sur ses trois candidats qui sont bien connus.

M. W. Bienvenu, du 6ème ward, et MM. Pierre Lanaux et Victor Olivier, du 7ème, sont des citoyens estimables et qui n'ont d'autres concurrents que les républicains. Il n'y a pas de dissidence dans le 8ème ni dans le 9ème où l'honorable Louis Wiltz est porté et où il sera indubitablement élu.

Dans le 10ème, MM. Jno Phelps et Jas McConnell, candidats réguliers, considérés comme favorables au maintien de la dette, ont pour concurrents le docteur C. H. Tebeault, l'infatigable champion de l'Union des propriétaires, dont nous désirons sincèrement l'élection, et M. James Nugent qui a signé le même programme.

Nous ne connaissons pas de candidatures indépendantes dans les autres wards.

Nous répétons, d'ailleurs, nos lecteurs à nos colonnes d'annonces pour les communications ou annonces de candidatures qui pourraient nous parvenir.

A-t-on vu jamais mangé aux raisins de Malaga?

Spécialités en fait de plumes d'oies vierges, en crins, remuets pour lits, matelas, fonds à ressorts, à très bas prix, à l'ancien magasin de meubles de J. B. Maybard, coin Bourgogne et Pauldo.

MEETING DES FRANCO-LOUISIANAIS A BATON-ROUGE.—Nous trouvons dans le Baton Rouge *Herald* du 15 le compte-rendu d'un meeting tenu dans cette ville le 12 par la population franco-louisianaise:

Sur motion de M. Jno. Jamastremski, M. L. Judice fut nommé président et sur motion de M. Irénée Pujol, M. Emile Dreo a été choisi pour secrétaire. Le meeting a adopté, sur motion de M. I. Pujol, une résolution pour endosser la candidature du Col. Andrew S. Herron, pour le district sénatorial et celles de MM. Egbert T. Young et du Cap. Léon Jamastremski, comme délégués du district représentatif.

Un comité composé de MM. J. Jamastremski, Joseph Larguier et L. Dalsheimer est allé inviter le colonel Herron à haranguer l'assemblée. Ce candidat a prononcé un éloquent discours en langue française qui a été très applaudi.

Le président a nommé membres de comités pour parcourir les wards et faire enregistrer et voter les citoyens. MM. Irénée Pujol, Auguste Perron et Pierre Baron pour le 1er ward et MM. Zomatih Cazedessus, Jules Froment et S. Belmont pour le ward No 2.

Nous voyons avec plaisir cette manifestation qui prouve que la langue française est encore en honneur à Baton-Rouge.

LE NOUVEAU CONSUL DE FRANCE. — Une lettre particulière annonce que M. le vicomte l'aul d'Abzac, nommé récemment consul de France à la Nlle-Orléans, a dû partir de Paris le 15 mars pour venir prendre possession de son poste. Il viendra par la voie de New-York.

LA CONFÉRENCE DE M. LEJEUNE. — Nous avons vivement regretté que le mauvais temps ait empêché, hier soir, beaucoup de personnes de venir entendre la conférence de M. Lejeune; mais ce n'est que partie remise pour les absents. Le succès obtenu par ce littérateur devant l'auditoire d'élite réuni à la Salle Grunewald, a été franc et complet, et c'est la meilleure réclamepour les conférences qui vont suivre.

M. Lejeune est un charmant causeur qui possède à fond son sujet et qui sème l'esprit à pleines mains dans sa causerie, le sien aussi bien que celui des auteurs dont il parle.

Il ne fait pas un discours appris d'avance, il ne récite pas une composition écrite; il cause comme on causerait dans un salon, et bien qu'il ne connaisse pas encore tous les secrets de l'art de bien dire, il réussit à intéresser parce qu'il ne dit rien qui ne soit intéressant à entendre. A la sortie, tout autour de nous, on disait, "c'est réellement charmant", que mots résument l'impression générale et c'est le compliment le plus flatteur que nous puissions adresser au jeune conférencier.

Le sujet de la séance d'hier était le théâtre contemporain. M. Lejeune a parlé d'Alfred de Musset, d'Octave Feuillet, de Victorien Sardou et d'Emile Augier. Il nous serait impossible de donner par une analyse une idée de ce qu'il a dit de ces quatre auteurs, de leurs œuvres, de leurs personnes, pas plus que des réflexions "humoristiques", des observations pleines de finesse et des saillies semées dant sa causerie, car tout cela ne saurait s'analyser.

Les personnes qui ont entendu M. Lejeune voudront l'entendre encore; nous engageons les autres à aller à la séance de jeudi. M. Lejeune complétera ce qu'il a à dire du théâtre et parlera d'Alexandre Dumas fils.

Samedi, il consacrera sa matinée à la poésie et aux poètes.

LE STEAMER GUADELOUPE.—Le steamer de la Compagnie générale transatlantique, Guadeloupe, est arrivé hier dans notre port. Il est commandé par le capitaine Lacheenez, qui commandait en dernier lieu le St-Laurent, de la ligne de New York, et qui est un des officiers les plus populaires de la compagnie. Le capitaine Lacheenez a commandé aussi le Darien qui venait ici il y a onze ans; il compte donc dans notre ville de nombreux amis qui seront heureux de le revoir.

AUX VOTANTS DU CINQUIÈME WARD.—Nous appelons l'attention des électeurs de ce ward sur une longue communication publiée par M. N. Augustin. Nous n'avons pas à nous mêler de ce débat. C'est aux électeurs à voter pour le candidat qui représente le mieux leurs vues.

Toujours préparées; on n'a pas à les cuire, Shadines.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE. —On vente par un avis du secrétaire de cette société que pendant l'absence temporaire du docteur D'Aquin, le service médical à domicile pour la partie inférieure de la ville sera fait par le docteur F. de Roaldès.

BAL DES CAZADORES.—La compagnie des "Cazadores de Orleans", capitaine Llado, qui a fait si bonne figure dans la dernière revue, donnera demain, jour de la Saint-Joseph, un grand bal paré, masqué et militaire, dans la salle Grunewald. Nos remerciements à qui de droit pour des invitations.

VINS DE BORDEAUX.—MM. Schmidt & Ziegler, rue South Peters, Nos 49, 51, 53 et 55, ont reçu par le navire Ste-Geneviève, venant de Bordeaux, et ont à vendre une grande acmaignation de vins rouges et de vins blancs de Pompignac, St. Julien, Château-Dilon, marques Saignouret, Wallis et Cie, avec diverses liqueurs, Absinthe, Vermouth, Cognac, Bière de Bass, Fruits à l'eau-de-vie, Moutarde française, etc., etc.

—Lilienthal, le photographe, n'a à son emploi que des artistes de premier ordre.

Si jamais je cesse d'aimer !....Quoi !.... les filles dansent.

62—**Une maladie qui ruine le système** —Toute fonction est dérangée, tout nerf est détendu, tout muscle et fibre est affaibli par la fièvre. C'est, en fait, une maladie qui, si elle n'est arrêtée, brise éventuellement le système. Dans tous nos types et dans toutes ses phases, elle est dangereuse. destructive. La sueprur, le délire, les convulsions l'accompagnent souvent et causent une dissolution rapide. Mais quand elle est combattue par les "Hostetter's Stomach Bitters" elle n'a plus de soution dans le système et tout vestige de fièvre en est extirpé. Ce spécifique bonis. fébrifuge et préventif du redoutable fléau est reconnu non seulement dans nos propres limites, mais encore dans les régions tropicales où règnent d'une manière effrayante les fièvres intermittentes et remittentes, comme un sur antidote contre le mal d'infection et un moyen sur lequel on peut compter pour combattre les désordres du foie, de l'estomac et des bowels que provoquent une atmosphère viciée et une eau altérée par des miasmes corrupteurs. Tous les émigrants et voyageurs devraient toujours en avoir une provision.

Depuis plus de trente ans, il est fait usage du sirop calmant de Mme Winslow pour les enfants. Il dégage l'estomac des acides, soulage des coliques, règle les intestins, guérit la diarrhée et la dissenterie, provenant de la dentition ou d'autres causes. C'est un vieux remède dont l'efficacité est parfaitement établie. 25 cents la bouteille.

En vente de la succursalle dans notre pays devient terriblement alarmant, la moyenne des décès dépassant à peine celle des naissances, il est temps que nous nous réveillions et cherchions les causes de cette mortalité effrayante. Nous croyons avoir trouvé une de ces causes dans l'emploi de certains remèdes de l'année après année, et nous croyons devoir appeler l'attention sur le Vin Mariani, qui, loin de nous causer aucun danger pour nous nous assurons qu'il est, au contraire, un tonique par excellence, qui donne de la force et de la santé. Nous avons vu des convalescents, des vieillards, des femmes et des enfants en faire usage avec succès. Nous recommandons donc le Vin Mariani à tous ceux qui ont besoin d'un tonique